

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises jeudi à 8 heures du soir.
VENDREDI 2 juillet 1915.
Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps couvert, averses; vents légers et variables.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	79
9 a. m.	83
11 a. m.	85
1 p. m.	91
3 p. m.	91
6 p. m.	89

Le tableau suivant donne le temps pour le jour du 2 juillet 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	79	SW-S	.00
7 p. m.	85	SW-S	.00

AVIONS & SOUS-MARINS

La guerre ne change pas de lois parce que le champ de ses destructions a été étendu de la terre aux hautes régions du plein ciel et aux profondeurs de l'Océan — par la Science, libératrice, bienfaitrice et impitoyable ennemie de l'humanité.

Clausewitz et Bernhardt sont les avocats les plus fameux du système de la terreur. Tout de même, ils considéraient la tuerie par des soldats en armes comme un crime de droit commun, un assassinat en tas, d'ailleurs stupide.

Quelle est la différence, morale ou légale, entre les crimes d'une horde de soldats qui massacrent dans un village des habitants paisibles, des femmes et des enfants, — et celui d'un aviateur qui bombarde une ville ouverte, tue, dans leur chambre, dans leur champ ou dans la rue, d'autres hommes désarmés, — et encore, celui d'un équipage de sous-marin qui torpille une ville flottante, bondée de passagers, ou le plus humble chalutier?

Le nombre des victimes et les circonstances ajoutent à l'horreur du crime; le crime est le même.

Guerre loyale de l'air, l'expédition de nos dix-huit avions incendiant, aux bords du Rhin, les fabriques d'explosifs de Ludwigshafen. Guerre déloyale de l'air, les raids des aviateurs et des zépelins lançant leurs obus sur nos villages et sur les petites villes maritimes de l'Angleterre. Guerre déloyale des mers, le torpillage, sans avis préalable, de tant de vaisseaux de commerce, celui, horrible entre tous, de la "Lusitania". Guerre loyale des mers, celle que poursuivent les sous-marins anglais et les nôtres dans la Marmara et jusque dans les eaux de Constantinople, où ils ont coulé un cuirassé et des transports chargés d'hommes ou chargés de munitions et de vivres. Et, comme nous n'avons pas deux poids et deux mesures, guerre, elle aussi, conforme à toutes les règles, celle des sous-marins allemands qui ont torpillé, dans la baie de Saros, à deux jours de distance, les cuirassés anglais "Triumph" et "Majestic".

C'est une guerre extraordinaire que la guerre de ces gépies marines dont une piquère au bon endroit suffit à envoyer dans les profondeurs les énormes mastodontes bardés de métal, fortresses des vagues qui portent des régiments et des batteries.

Les sous-marins allemands qui ont surgi dans les eaux de Gallipoli, d'où venaient-ils? On en discute. Les uns les font venir de Pola par l'Adriatique, allemands ou autrichiens. Les autres supposent qu'ils auraient été construits sur d'anciens chantiers turcs, leurs moteurs ayant passé comme moteurs d'usine par la Roumanie. On aime à croire que cette supposition est inexacte. D'autres enfin veulent qu'ils aient fait le grand tour, naviguant tantôt en plongée, tantôt en surface, par l'Océan Atlantique, le détroit de Gibraltar et la traverse des Baléares, convoyés par une "nourrice", bateau chargé d'huile et d'essence, et se ravitaillant dans des anses que l'on nomme. C'est la version anglaise. Elle accuse l'insuffisance de la police, assurément difficile, des mers. Quel que soit le rayon du sous-marin, l'entreprise n'est pas impossible.

Comment conjurer le péril sous-marin?

Le sous-marin a aperçu de loin, de deux ou trois kilomètres de distance, le cuirassé. Il se rapproche à toute vitesse. Entre 800 et 1,000 mètres, il lance sa torpille, ayant réglé son tir entre cinq et huit mètres au-dessous de la surface de la mer, afin d'éviter l'ennemi, au-dessous de la cuirassé, dans ses œuvres vives. La torpille commence par bondir dans les eaux, à la façon d'un dauphin, puis file tout droit. Si le cuirassé a eu le temps de se déplacer, la torpille court pendant 1,500 à 2,000 mètres, puis coule. Si le cuirassé est atteint, il sombre en quelques minutes.

A la distance d'où le sous-marin a lancé sa torpille le périscope apparaît comme une toute petite barre, de quelques centimètres, se profilant sur la vague. Le tir le plus précis ne l'atteindra pas.

L'efficacité des filets protecteurs a été contestée. Elle "a été", si je puis dire, réelle, puisque les torpilles ont été munies d'une sorte de cisaille automatique, destinée précisément à couper les mailles du filet. La cisaille fonctionnera-t-elle toujours? Est-il impossible de fabriquer un filet qui, sans alourdir à l'excès la marche, déjà ralentie, du cuirassé, résistera à la cisaille?

Mais il est une autre protection: non pas d'autres sous-marins, car si l'avion voit l'avion, le sous-marin ne voit pas le sous-marin dans la nuit de la mer; le sous-marin n'est visible qu'à l'avion qui le survole, sur une mer sans rides et par un temps clair; mais le torpilleur.

Un cuirassé aura un ou deux torpilleurs comme chiens de garde, toujours en mouvement, aux aguets, à cinq ou six cents mètres de distance. J'ai dit plus haut, que la torpille ne peut être lancée utilement que de 800 à 1,000 mètres au maximum. A la seconde où paraît le périscope, l'agile et rapide torpilleur fonce sur lui. Le sous-marin est un engin aussi fragile que terrible. Un coup d'étrave suffit pour l'enfoncer. Le torpilleur passe sur lui et le coule, sans presque s'en douter. L'entreprise du sous-marin est devenue singulièrement périlleuse: victoire incertaine, mort certaine.

On a dit du sous-marin que sa vertu principale (dans le sens ancien du mot), c'est qu'il a fait le sacrifice de la vie. Tel le régicide classique. Comme le régicide cache le poignard sous le myrte, le sous-marin cache la torpille sous les eaux. Ce sacrifice de la vie, le fait-on absolument, sans aucun espoir de salut? Si chaque apparition du périscope sur la vague doit être suivie de la destruction d'un sous-marin, l'audace des sous-marins ne sera-t-elle pas diminuée? Combien reste-t-il de sous-marins aux empires germaniques?

Je ne fais, nécessairement, qu'indiquer le problème et les solutions qui ont été proposées. C'est un très grave problème, et très difficile. Mais il n'y a de problèmes insolubles que dans les temps calmes, quant la prévoyance seule commande de chercher la solution, quand la nécessité n'oblige pas de la trouver.

POLYBE.

Comment conjurer le péril sous-marin?

Le sous-marin a aperçu de loin, de deux ou trois kilomètres de distance, le cuirassé. Il se rapproche à toute vitesse. Entre 800 et 1,000 mètres, il lance sa torpille, ayant réglé son tir entre cinq et huit mètres au-dessous de la surface de la mer, afin d'éviter l'ennemi, au-dessous de la cuirassé, dans ses œuvres vives. La torpille commence par bondir dans les eaux, à la façon d'un dauphin, puis file tout droit. Si le cuirassé a eu le temps de se déplacer, la torpille court pendant 1,500 à 2,000 mètres, puis coule. Si le cuirassé est atteint, il sombre en quelques minutes.

A la distance d'où le sous-marin a lancé sa torpille le périscope apparaît comme une toute petite barre, de quelques centimètres, se profilant sur la vague. Le tir le plus précis ne l'atteindra pas.

L'efficacité des filets protecteurs a été contestée. Elle "a été", si je puis dire, réelle, puisque les torpilles ont été munies d'une sorte de cisaille automatique, destinée précisément à couper les mailles du filet. La cisaille fonctionnera-t-elle toujours? Est-il impossible de fabriquer un filet qui, sans alourdir à l'excès la marche, déjà ralentie, du cuirassé, résistera à la cisaille?

Mais il est une autre protection: non pas d'autres sous-marins, car si l'avion voit l'avion, le sous-marin ne voit pas le sous-marin dans la nuit de la mer; le sous-marin n'est visible qu'à l'avion qui le survole, sur une mer sans rides et par un temps clair; mais le torpilleur.

Un cuirassé aura un ou deux torpilleurs comme chiens de garde, toujours en mouvement, aux aguets, à cinq ou six cents mètres de distance. J'ai dit plus haut, que la torpille ne peut être lancée utilement que de 800 à 1,000 mètres au maximum. A la seconde où paraît le périscope, l'agile et rapide torpilleur fonce sur lui. Le sous-marin est un engin aussi fragile que terrible. Un coup d'étrave suffit pour l'enfoncer. Le torpilleur passe sur lui et le coule, sans presque s'en douter. L'entreprise du sous-marin est devenue singulièrement périlleuse: victoire incertaine, mort certaine.

On a dit du sous-marin que sa vertu principale (dans le sens ancien du mot), c'est qu'il a fait le sacrifice de la vie. Tel le régicide classique. Comme le régicide cache le poignard sous le myrte, le sous-marin cache la torpille sous les eaux. Ce sacrifice de la vie, le fait-on absolument, sans aucun espoir de salut? Si chaque apparition du périscope sur la vague doit être suivie de la destruction d'un sous-marin, l'audace des sous-marins ne sera-t-elle pas diminuée? Combien reste-t-il de sous-marins aux empires germaniques?

Je ne fais, nécessairement, qu'indiquer le problème et les solutions qui ont été proposées. C'est un très grave problème, et très difficile. Mais il n'y a de problèmes insolubles que dans les temps calmes, quant la prévoyance seule commande de chercher la solution, quand la nécessité n'oblige pas de la trouver.

POLYBE.



714-716 RUE CANAL

Commandes de la Campagne promptement remplies

Écoulement semestriel de vêtements pour messieurs et jeunes gens

VOICI l'époque de notre vente semestrielle d'occasion, de vêtements pour messieurs et jeunes gens—c'est un événement ardemment attendu par les chalands de la Nouvelle-Orléans. Cette vente est différente de celles qui l'ont précédée, en ce qu'elle offre un plus grand assortiment de marchandises, et les prix sont plus réduits. Les messieurs et les jeunes gens trouveront, dans cette vente, des marchandises de première qualité sans rivales ailleurs, et à des prix qu'aucun autre magasin ne pourrait offrir.

Nous nous attendons à voir dans notre établissement une foule immense d'acheteurs; une foule beaucoup plus grande qu'auparavant, car nous sommes renommés pour notre loyauté commerciale, et notre réputation de ne tenir en magasin que des marchandises de première qualité. Nous sommes connus, aussi, pour notre règle invariable d'annoncer exactement et sans tromperie ce que nous avons en vente.

Complets en laine pour messieurs

Etoffes en Bleu et Noir

\$15 complets maintenant	\$11.75
\$18 complets maintenant	\$14.50
\$20 complets maintenant	\$15.75
\$22 complets maintenant	\$17.50
\$25 complets maintenant	\$19.75
\$28 complets maintenant	\$22.50
\$30 complets maintenant	\$23.75
\$35 complets maintenant	\$27.50

Tous les complets sont en Cravenette et Mohair

PRIX RÉDUITS À

\$7.75, \$11.75, \$14.50, \$15.75

Valant auparavant de \$12 à \$20

Pantalons fins en lainage

\$3 PANTALONS, MAINTENANT	\$2.45	\$5 PANTALONS, MAINTENANT	\$3.95
\$4 PANTALONS, MAINTENANT	\$3.25	\$6 PANTALONS, MAINTENANT	\$4.75
\$7 PANTALONS, MAINTENANT	\$5.65		

CHEMISES

Cinq cent douzaines de chemises de la même qualité que celles achetées il y a quelques semaines par des messieurs prévoyants. Nous avons réservé des chemises pour cette occasion aux prix suivants:

\$1.15 pour celles valant \$1.50 et \$2.00.
\$1.65 pour celles valant \$2.00 et \$2.50.
\$1.95 pour CHEMISES DE SOIE, valant \$3.00 et \$3.50.
\$3.35 pour CHEMISES DE SOIE, valant \$4.50 à \$5.00.
\$3.95 pour CHEMISES DE SOIE, valant \$5.00 et \$6.00.
\$5.75 pour CHEMISES DE SOIE, valant jusqu'à \$10.00.

MERCERIE

400 douzaines de vêtements de dessous pour messieurs. En Nansouk, Madras, Jacquards, etc., aux prix suivants:

59c pour un seul vêtement, prix ordinaire \$1.00.
95c pour les "Union Suits", valant \$1.50.

Chapeaux de Paille pour Messieurs

(Tous genres de chapeaux de paille dans cette vente.)

\$2.00 CHAPEAUX, maintenant	\$1.45	\$3.50 CHAPEAUX, maintenant	\$2.65
\$3.00 CHAPEAUX, maintenant	\$2.25	\$4.00 CHAPEAUX, maintenant	\$2.95
\$5.00 CHAPEAUX, maintenant	\$3.65		

Prix des Chapeaux de Paille de Panama réduits en proportion.

En faisant vos commandes mentionnez L'Abelle, S. V. P.

POUR JEUNES GENS

Réjouissez-vous, jeunes gens, votre jour d'occasion est arrivé aussi!

Complets "Norfolk" en laine et en mohair

6 à 18 ans.

\$4.00 COMPLETS, maintenant	\$3.15
\$5.00 COMPLETS, maintenant	\$3.95
\$6.00 COMPLETS, maintenant	\$4.75
\$7.00 COMPLETS, maintenant	\$5.45
\$7.50 COMPLETS, maintenant	\$5.95
\$8.00 COMPLETS, maintenant	\$6.25
\$9.00 COMPLETS, maintenant	\$7.15
\$10.00 COMPLETS, maintenant	\$7.90
\$12.00 et \$13.50 COMPLETS, maintenant	\$9.45

Complets lavables pour jeunes garçons

Splendide occasion pour la saison d'été pour garçons de 2 à 8 ans

95c pour des complets valant \$1.25 et \$1.50.
\$1.25 pour complets valant \$1.75, \$2.00 et \$2.50.
\$1.95 pour complets valant \$2.75, \$3.00 et \$3.50.

Pour être agréables, nous offrons 725 Cravates Lavables "Four-in-Hand" à 15c, valant ordinairement 25c.

Pour être agréables, nous offrons 725 Cravates Lavables "Four-in-Hand" à 15c, valant ordinairement 25c.

Chapeaux de Paille pour Jeunes Garçons et Enfants

à un escompte de 25 pour cent du prix régulier.

Vente de 1687 blouses fines, dont quelques-unes ont les cols détachés. Ages, de 6 à 14 ans.

1124 sont des blouses valant 50c.
533 sont des blouses valant 75c.
Réduites à 35c maintenant.

689 chemises fines pour garçons, sont maintenant réduites

45c pour chemises valant 75c.
70c pour chemises valant \$1.00.

Complet "Norfolk" en étoffe "Beach" pour Garçons

Se vendant très bien à \$3.00, maintenant, \$3.75.

Pantalons "Palm Beach" pour Garçons

de 6 à 18 ans.

Près de 687 paires de pantalons valant \$1.50, maintenant offerts au prix de 89c.

Pantalons fins, en Coutil, pour Garçons

de 6 à 18 ans.

874 paires de pantalons valant \$1.25, offerts maintenant au prix de 75c.

Chemises et Caleçons d'Été

A peu près 600 vêtements, valant 35c, offerts maintenant au prix de 15c.

La nuit l'avait remise sans doute. Dans sa physiologie, il y avait une animation nouvelle, l'assurance que donne une décision prise, une force pour la mettre à exécution.

Lise félicita sa maîtresse.

— A la bonne heure, dit-elle... Si vous étiez toujours comme je vous vois!

— Déjà si tard, fit Suzanne en regardant la pendule. Je n'ai que le temps. Elle sortit.

Lise, par les fenêtres qui donnaient sur le parc Monceau, la vit suivre le chemin pris par son mari le matin, et se diriger vers le boulevard Mallesherbes.

Elle s'éloignait, la tête inclinée vers le sable des allées, les épaules légèrement voûtées comme une femme accablée par un fardeau trop lourd, deuil ou perte irréparable.

Les paroles de sa femme de chambre l'avaient cruellement frappée.

Son mari supportait mal ses tristesses, son besoin d'isolement.

D'ailleurs, qu'avait-elle besoin de cette révélation?

Ne le savait-elle pas depuis longtemps?

Ne s'était-elle pas reproché cent fois de ne pouvoir dominer sa mélancolie, cacher ses regrets, de fuir le monde où il se plaisait, de priver son mari des plaisirs auxquels il était habitué, des courses du théâtre, des soirées où elle refusait de se montrer, s'éloignant dans cet hôtel du parc, Monceau dont elle s'obstinait à ne pas sortir?

Près de lui, lorsqu'ils étaient seuls,

elle redevenait sa maîtresse des premiers jours, une charmeuse, sans effort parce qu'elle allait à lui d'elle-même, comme au seul ami qui lui fût sincèrement attaché.

Et Lise venait de lui rappeler qu'elle faisait son malheur!

Elle ne l'ignorait pas.

Elle aurait voulu lutter, se relever et elle retombait dans son ornière.

A chaque instant elle prenait des résolutions qu'elle n'exécutait pas!

Perdue dans ses pensées, elle descendait le boulevard Mallesherbes, regardant vaguement les vitrines des boutiques, les passants dont quelques-uns la suivaient avec des yeux pleins d'admiration.

Bientôt elle se trouva à l'entrée de la rue Royale.

Le docteur Rigaud demeurait vers le milieu dans un de ces magnifiques immeubles qui datent d'un siècle et demi et donnent l'impression d'une véritable grandeur.

Il occupait un vaste appartement au premier étage, sévèrement meublé. Sa clientèle était considérable.

C'était avant tout un savant, mais, au contraire de certains princes de la science, double d'un homme aimable.

Agé d'une soixantaine d'années, grand, mince, aux traits distingués, complètement rasé, avec des cheveux abondants, gris d'argent, couronnant un front haut, à peine ridé, il est de ceux qui par expérience ont appris à connaître la nature humaine, ses faiblesses et parfois ses héroïsmes.

Ami des Fontenay depuis de longues

années, il connaissait l'histoire de l'unique héritier du grand chef de cette puissante maison et de son mariage.

Lorsque son valet de chambre lui fit passer la carte de la belle madame Robert, il eut un geste de surprise.

Il allait chez elle, mais elle n'était jamais venue chez lui.

— Fais entrer là, dit-il en désignant une porte... J'y vais de suite.

Suzanne admirait curieusement cette espèce de boudoir destiné aux clientes de haute marque.

Il était moins austère que le grand cabinet du maître et les salons d'attente.

La belle Suzanne n'attendit pas longtemps.

Le docteur arriva, épressé.

Et aussitôt:

— Eh bien! chère madame, qu'avez-vous? Que se passe-t-il?

— Vous avez vu mon mari?

— Quand?

— Ce matin.

— En effet. Comment le savez-vous?

— Oh! bien par hasard, mais qu'im-

porte, si je le sais? Que venait-il faire ici?

Le docteur parut éprouver un léger embarras, mais il ne tarda pas à prendre son parti.

— Après tout, fit-il, pourquoi ne vous le dirais-je pas, puisque sa démarche ne prouve que l'immense vous entendez bien? — l'immense affection qu'il a pour vous? Vous êtes douée d'une intelligence supérieure et vous allez me comprendre aisément. Je puis être franc, n'est-ce pas?

— Je vous en prie, docteur.

— Eh bien! voilà. Votre mari est inquiet.

— A quel sujet?

— De votre santé. Et s'il est inquiet, c'est qu'il vous aime passionnément. Vous le savez! A mes yeux c'est le plus parfait exemple de fidélité que j'aie connu! Pour lui, les autres femmes n'existent pas. Depuis le jour où il vous a réellement conquise, vous êtes devenue son seul désir... Or, il est malheureux; il souffre de vos regrets, de vos propres souffrances, en un mot,

comme si vos deux êtres n'en formaient qu'un. Il vous adore, mais vous l'aimez aussi!

— Certes.

— Eh bien! il faut que vous fassiez un effort. Vous êtes atteinte de deux côtés, de l'âme d'abord et elle influence sur le corps, qui était fait pour durer un siècle, car vous êtes une des plus merveilleuses organisations qui soient au monde.

Brusquement, il demanda:

— Voulez-vous réellement revenir à la santé parfaite?

— Oh! oui, cher maître. Sans ce désir serais-je ici ce matin?

Vivement, elle dit:

— Ce que je viens d'entendre, je le savais... Je fais le désespoir de mon mari, bien sans le vouloir, allez!

Le docteur Rigaud protesta:

— Le désespoir, non... Pas tout à fait. Mais vous troublez sa sérénité. Vous lui causez des anxiétés... Ah! s'il tenait moins à vous, si vous n'étiez pas son bien le plus précieux, il ne les au-

rait pas... mais vos moindres chagrins l'accablent...

— Guérissez-moi, docteur!

— Voyons, soyez franche, parlez-moi à cœur ouvert... Qu'avez-vous?

— Je ne dors pas... J'ai des nuits terribles! Je les passe parfois sans fermer l'œil... C'est alors que toutes mes causes de chagrins me reviennent à l'esprit.

A continuer.

La Russie Achète les Navires Allemands Capturés

La Directeur de la Société Commerciale et Maritime russe à Pétrograd est de retour de Londres où il est entré en pourparlers avec l'Amirauté anglaise pour l'achat de grands paquebots transatlantiques allemands capturés par la flotte anglaise. Le Marine russe espère avoir la guerre pour profiter de l'affaiblissement de la flotte allemande et compte organiser plusieurs grandes lignes transatlantiques.